

## CE QU'ILS EN PENSENT

## Le concept de bibliothèque troisième lieu devient-il obsolète ?



**RAPHAËLLE BATS,**  
animatrice du  
séminaire en ligne  
Biblio-Covid-19 (\*)

« La notion de troisième lieu n'est pas une nécessité. Il s'agit de voir comment la bibliothèque peut continuer d'être un lieu d'inclusion où l'on peut prêter attention à l'autre alors qu'il représente un risque sanitaire. La notion d'espace public est ressortie dans les échanges entre professionnels. La problématique de la convivialité, parfois trop présente dans les lieux actuels, ne doit pas effacer l'enjeu de la circulation des idées. On n'a jamais mesuré la convivialité et ses effets dans les bibliothèques, et

on voit bien que la variété de personnes ne tisse pas forcément de relations entre elles. Cette crise nous oblige à repenser au lien avec les publics les plus vulnérables et à penser "territoire". »

(\*) Chargée des relations internationales de l'Enssib.



**CLAUDE POISSENOT,**  
enseignant à l'IUT  
« métiers du livre »  
de Nancy (\*)

« La réouverture des équipements s'est faite de manière unanime autour du prêt de documents. Une donnée pourtant à la baisse dans les dernières enquêtes de fréquentation. C'est une certaine vision de la bibliothèque qui a ressurgi, jusque-là malmenée par les évolutions de la bibliothèque tiers-lieu où le document remplit aussi une mission sociale. Ce virage progressif est interrompu, mais pas remis en question : la sociabilité dans les bibliothèques ne repose pas que sur les festivités et les animations

mais aussi sur une présence diffuse, informelle, une coprésence qui se fabrique dans le silence et peut perdurer avec un système de jauges, à condition d'être rapidement mis en place. »

(\*) Sociologue.

être pouvant émaner d'une action culturelle, ce qui n'est facile dans un espace cerné de balises et de barrières. »

La réflexion sur la programmation fait aussi écho à une peur de perdre des usagers en chemin, d'avoir du mal à retisser un lien avec « ceux qui venaient pour l'espace, la convivialité avec le coin tisanerie et l'action culturelle », résume Ophélie Hiron, coordinatrice de la lecture publique au sein du réseau de Couesnon marches de Bretagne (15 communes, 22 000 hab., Ille-et-Vilaine). Elle remarque que certains collègues « sont déboussolés et démotivés » de ne pouvoir reprendre les ateliers de « partage de savoir-faire » orchestrés régulièrement par les habitants.

**AGILITÉ ET INVENTIVITÉ**

Une ambiance est à réinventer, mais les structures font aussi face à une organisation qui reprend au ralenti. Une partie du télétravail a consisté à jongler entre les reports et les annulations. La période a, certes, débouché sur des actions en ligne jamais mises en place auparavant, mais cela n'empêche pas les agents d'anticiper les mois

à venir, surtout dans les équipements réputés pour avoir une programmation dense. « On est à plus de 1100 actions culturelles par an, allant de l'exposition à l'organisation de lectures », énonce Stéphane Andrieu, chargé de mission « action culturelle » au sein du réseau des médiathèques de Pau (77 100 hab., Pyrénées-Atlantiques), qui a lancé courant mai un appel à intervenants pour le second semestre de

**Une ambiance est à réinventer, mais les structures font aussi face à une organisation qui reprend au ralenti.**

l'année. Il redoute un cumul de propositions « noyées à l'échelle du territoire » en raison du décalage d'événements et du soutien maintenu à des acteurs culturels.

A la tête d'une équipe où cohabitent une dizaine d'agents et une cinquantaine de bénévoles au sein de sud-Vendée-littoral, Sylvie Pierron y voit une opportunité de faire preuve de plus « d'agilité et d'inventivité » après avoir mis en place durant le confinement une lecture de livres par téléphone. « Comme nos bénévoles ne sont pas

tous revenus, j'ai obtenu trois recrutements pour cet été pour nos bibliothèques littorales et une opération "adopte un livre à la plage". Si des élus n'étaient pas convaincus par notre travail, cela montre en quoi la lecture publique est utile pour l'animation du territoire. »

Les considérations budgétaires ne sont jamais très loin non plus, avec des crédits pour la programmation non utilisés ces derniers mois, mais avec une incertitude sur leur éventuelle réorientation. Dans le Finistère, Caroline Pollet, la responsable de

l'action culturelle du réseau des médiathèques de Quimper Bretagne occidentale (14 communes, 100 200 hab.), souhaite « cibler davantage de publics en difficulté à l'aune des fractures qui ont été criantes » et prévoit de passer du temps à contacter les centres d'action sociale. Sur sa liste figure même l'épluchage plus fin des statistiques de son territoire entre la ville-centre et les autres communes. Et si, in fine, cette période s'était muée en une étude grandeur nature des publics ? ●

**Les fab lab sur le pont**

Plus d'un millier de visières, pas loin de 150 blouses pour les soignants des hôpitaux publics : à la médiathèque Marguerite-Duras, à Paris, une trentaine d'agents volontaires des bibliothèques municipales se sont relayés autour d'imprimantes 3D et de machines à coudre pour unir leurs efforts à ceux d'autres fab lab parisiens. « Nous avons le matériel et le savoir-faire. Nous avons pu montrer notre capacité d'adaptation et le sens du commun », raconte Cyrille Jaouan, bibliothécaire. Le déconfinement n'a pas stoppé l'élan de ce « Corolab » des agents, qui réfléchissent à des masques adaptés à leurs collègues malentendants et à des poignées pour ouvrir les portes avec les coudes.